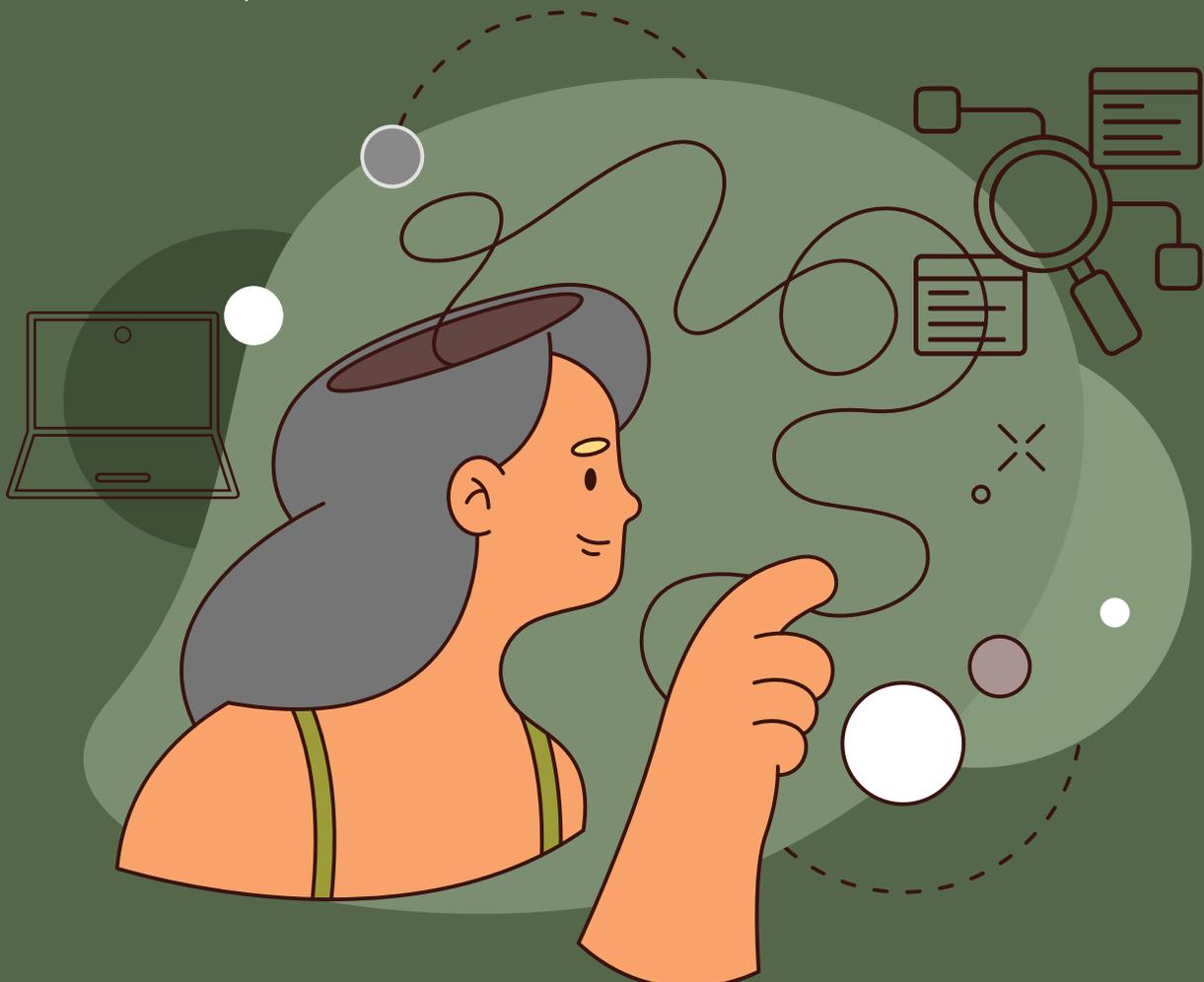


VOLUME 47 | NUMÉRO 2 | 2025

PSYNOOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE : APPLICATION À L'ÉLABORATION
DE POLITIQUES, AUX INTERVENTIONS ET À LA PROGRAMMATION



COMMENT POUVONS-NOUS RENFORCER LA RELATION ENTRE LA RECHERCHE ET LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS?

PAGE 08

**S'ATTAQUER À L'UTILISATION DE PLUSIEURS SUBSTANCES PSYCHOACTIVES : COMMENT
LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE PEUT ORIENTER LES POLITIQUES ET LES INTERVENTIONS**

PAGE 14

LA GUÉRISON AU-DELÀ DE LA RÉINSTALLATION : COMPRENDRE LE TSPT CHEZ LES RÉFUGIÉS

PAGE 18

PSYNOOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

Psynopsis est le magazine officiel de la Société canadienne de psychologie. Son but est d'amener la psychologie, comme pratique, domaine d'enseignement et discipline scientifique, à traiter de sujets qui préoccupent et intéressent le public canadien. Chaque numéro est thématique et est le plus souvent publié sous la direction d'un psychologue membre de la SCP ayant une expertise dans le thème du numéro. L'objectif du magazine n'est pas tant le transfert des connaissances d'un psychologue à un autre que la mobilisation des connaissances en psychologie auprès des partenaires, des intervenants, des bailleurs de fonds, des décideurs et du grand public, qui s'intéressent à la thématique du numéro. La psychologie est à la fois l'étude scientifique de la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent et une profession. Qu'il s'agisse des droits de la personne, de l'innovation en santé, des changements climatiques ou de l'aide médicale à mourir, la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent est pertinente pour presque toutes les questions, politiques, décisions de financement ou réglementations auxquelles sont confrontés les individus, les familles, les milieux de travail et la société.

Par l'entremise de *Psynopsis*, nous espérons orienter les discussions, les décisions et les politiques qui touchent la population du Canada. Chaque numéro est accessible au public et plus particulièrement aux ministères, bailleurs de fonds, partenaires et décideurs dont le travail et les intérêts, dans le contexte de la thématique abordée, pourraient être orientés par le travail des psychologues. La vision organisationnelle de la SCP est celle d'une société qui valorise et applique la psychologie scientifique au bénéfice des personnes, des collectivités, des organisations et des peuples. *Psynopsis* est un instrument important par lequel la SCP s'efforce de réaliser cette vision.

Les publicités incluses dans *Psynopsis* sont des publicités payantes. Le fait qu'elles soient publiées ne signifie pas que la SCP approuve les produits, les services ou les programmes dont elles font la promotion.

PSYNOOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

LE MAGAZINE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PSYCHOLOGIE

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Rédactrice en chef	Lisa Votta-Bleeker, Ph. D.
Directrice des services de rédaction	Sherene Chen-See
Publicité	Kathryn McLaren
Conception / production	Anthony Aubrey

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2024-2025

Président	Steven M. Smith, Ph.D.
Présidente désignée	Anita Gupta, Ph.D., R.Psych., C.Psych.
Administrateurs	Adam Sandford, Ph. D. Janine Hubbard, Ph. D., R.Psych. Meghan Norris, Ph. D. Claire Sira, Ph. D., R.Psych. Saeid Chavoshi, Ph. D., C.Psych. Mélanie Joannis, Ph. D., C.Psych. Kirby Huminuk, Ph. D., R.Psych. Anisa Nasser, B.A.
Partenaires	CCDP – Sandra Byers, Ph. D., L.Psych. CCPPP – Amanda Maranzan, Ph. D., C.Psych. CSBBCS – Natalie Phillips, Ph. D. CPAP – Jo Ann Unger, Ph. D., C.Psych.
Chef de la direction	Lisa Votta-Bleeker, Ph. D.

PROPOSITION D'ARTICLES

Veillez faire parvenir vos articles à psynopsis@cpa.ca. Pour de plus amples renseignements sur la proposition d'articles et les consignes éditoriales, veuillez vous rendre à l'adresse cpa.ca/fr/psynopsis.

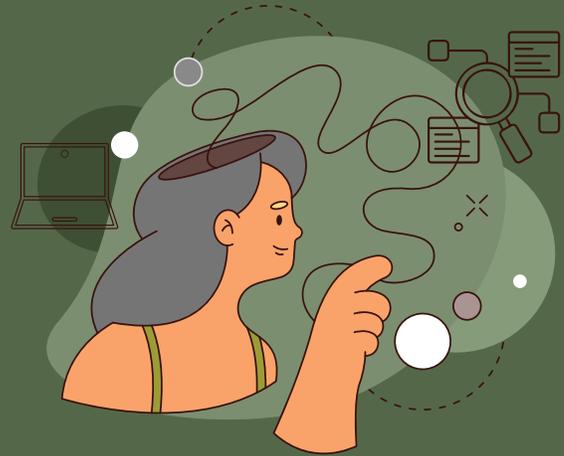
La Société canadienne de psychologie (SCP) conserve le droit d'auteur de *Psynopsis*. Tout article qui y est publié, autre que par un représentant, un administrateur ou un employé de la SCP, reflète strictement les opinions de l'auteur et non pas nécessairement celles de la Société canadienne de psychologie, de ses représentants, de sa direction ou de ses employés.

CANADA PUBLICATION
POST MAIL
POSTE POSTE
CANADA PUBLICATION

AGREEMENT 40069496
REGISTRATION NUMBER
NUMÉRO DE CONTRAT
D'INSCRIPTION

ISSN 1187-11809

RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE : APPLICATION À L'ÉLABORATION DE POLITIQUES, AUX INTERVENTIONS ET À LA PROGRAMMATION



MESSAGE DES RÉDACTEURS EN CHEF INVITÉS

04

MESSAGE DE LA CHEF DE LA DIRECTION

06

DU BUREAU DU PRÉSIDENT

07

COMMENT POUVONS-NOUS RENFORCER LA RELATION ENTRE LA RECHERCHE ET LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS?

08



L'APPLICATION DE LA RECHERCHE SUR LES TRAUMATISMES DANS L'ENFANCE : LE PARCOURS DU CTCR POUR GUIDER LES INTERVENTIONS ET LES POLITIQUES

10

LA SCIENCE À LA RENCONTRE DE LA POLITIQUE : COMMENT LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE FAÇONNE LA RÉGLEMENTATION DE LA FDA SUR LA NICOTINE

12



S'ATTAQUER À L'UTILISATION DE PLUSIEURS SUBSTANCES PSYCHOACTIVES : COMMENT LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE PEUT ORIENTER LES POLITIQUES ET LES INTERVENTIONS

14

LES RACINES PSYCHOLOGIQUES DE LA RÉVOLUTION DE LA POLITIQUE DU BIEN-ÊTRE

16



LA GUÉRISON AU-DELÀ DE LA RÉINSTALLATION : COMPRENDRE LE TSPT CHEZ LES RÉFUGIÉS

18

LES OBSTACLES, UNE ÉTAPE DU PARCOURS VERS LA RÉUSSITE : PROFIL DU PRÉSIDENT DE LA SCP, LE DR STEVEN SMITH

19

FAITS SAILLANTS DES ACTIVITÉS DE LA SCP

22

MESSAGE DES RÉDACTEURS EN CHEF INVITÉS



Lauren Thompson, Ph. D.

Responsable des affaires scientifiques,
Société canadienne de psychologie,
Ottawa, Ontario



Adam Sandford, Ph. D., EAO

Chef adjoint du département de
psychologie, Université Guelph-Humber;
administrateur représentant la science au
sein du conseil d'administration de la SCP,
Toronto, Ontario

Contexte et objet du présent numéro de *Psynopsis*

La Société canadienne de psychologie (SCP) est organisée autour de trois axes de la psychologie : la science, la pratique et l'enseignement. Sans aucun doute, ces trois axes font partie intégrante du domaine de la psychologie; cependant, la psychologie scientifique est la pierre angulaire de la discipline. Sans recherche scientifique rigoureuse, nous ne pourrions pas orienter la pratique ou défendre les praticiens; de même, sans preuves scientifiques, il n'y aurait pas grand-chose à enseigner aux gens.

Dans le présent numéro de *Psynopsis*, nous souhaitons souligner l'importance de l'application des preuves empiriques dans le monde réel. La psychologie scientifique apporte des connaissances empiriques sur la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent, et ces connaissances sont essentielles à la conception de politiques et de programmes qui sont à même de produire des résultats concrets lorsqu'ils sont mis en œuvre. Qu'il s'agisse d'améliorer les services de santé mentale, de hausser les résultats scolaires ou de promouvoir auprès de la population des comportements sains, la psychologie scientifique permet d'adapter les interventions à la nature humaine. Et il est avéré que la recherche en psychologie peut avoir une incidence sur le monde réel, et ce, d'une multitude de façons en raison de son large éventail de sous-domaines, qui vont de la psychologie judiciaire

à la psychologie du travail et des organisations, en passant par la psychologie cognitive, la psychologie du développement, la psychologie de la personnalité et la psychologie de l'environnement, pour n'en nommer que quelques-uns. Des recherches rigoureuses ont produit de nombreuses recommandations fondées sur des données probantes qui sont utilisées dans la pratique. En voici quelques exemples :

1. La recherche sur l'identification par témoin oculaire (domaine de la psychologie de la justice pénale) a donné lieu à des recommandations de pratiques exemplaires relatives à la collecte et à la conservation des éléments de preuve tirés des témoignages oculaires¹.
2. Les chercheurs en psychologie industrielle et organisationnelle ont établi plusieurs stratégies pour améliorer le bien-être au travail, dont l'ajout d'une formation à la pleine conscience².
3. Les chercheurs en sciences sociales et cognitives ont souligné la valeur de la recherche empirique sur la gestion des menaces, les facteurs sociaux et culturels qui influencent le comportement, la communication scientifique, la prise de décision morale, le leadership, le stress et l'adaptation³.

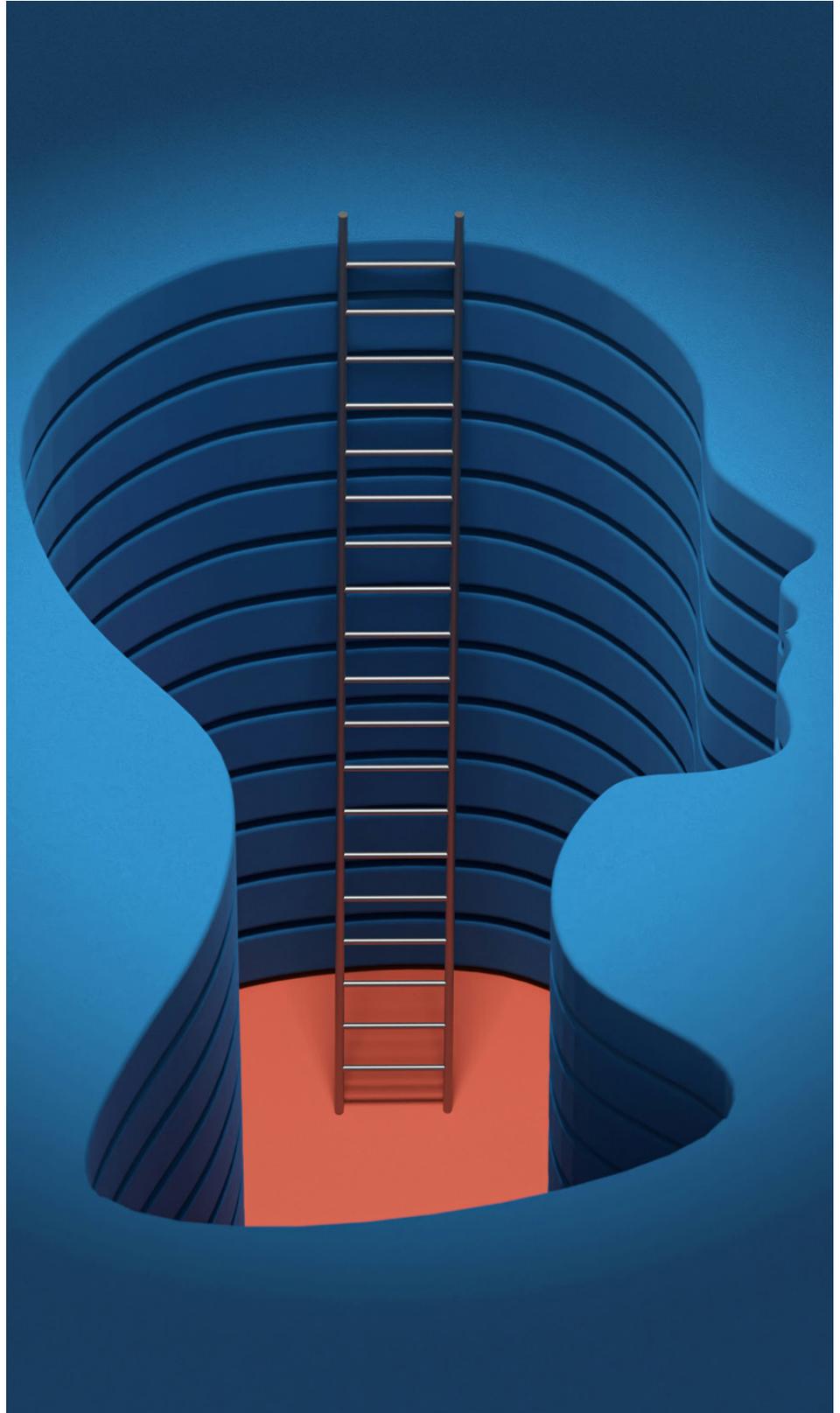
Comme le montrent les exemples ci-dessus, la recherche en psychologie a permis de formuler de nombreuses recommandations importantes; toutefois, pour avoir un effet sur les individus et la société, ces recommandations doivent être appli-

quées. L'application de la recherche en psychologie peut englober la mobilisation des connaissances pour l'élaboration des politiques, la mise en œuvre de plans de recherche pour orienter les interventions, ainsi que l'élaboration et l'évaluation de programmes dans des contextes appliqués. L'application de la recherche peut se faire dans divers contextes, par exemple, dans les organisations (p. ex., gouvernementales, internationales), les établissements (p. ex., universités, hôpitaux) et les lieux de travail.

Ce numéro de *Psynopsis* arrive à point nommé pour mettre en lumière certains moyens importants par lesquels la recherche en psychologie peut être mise au service de l'épanouissement humain. Dans le premier article, intitulé *Comment pouvons-nous renforcer la relation entre la recherche et la défense des intérêts?*, Glenn Brimacombe décrit quelques compétences en matière de défense des intérêts que nous pouvons utiliser pour garantir le financement de la recherche afin que chacun d'entre nous puisse continuer à faire avancer la recherche, le savoir et l'application de la psychologie au service de la société. Dans l'article suivant, intitulé *L'application de la recherche sur les traumatismes dans l'enfance : le parcours du CTRC pour guider les interventions et les politiques*, Nathalie Reid, Lise Milne et Shuangbo Liu présentent le Centre de recherche sur les traumatismes dans l'enfance de l'Université de Regina, un centre qui relie le monde universitaire, l'industrie, le gouvernement et les partenaires

communautaires au moyen de la recherche, la mobilisation des connaissances et la défense des intérêts en faveur des avantages fondés sur des données probantes pour les enfants, les jeunes et les personnes à qui ils sont confiés. Dans son article intitulé *La science à la rencontre de la politique : comment la recherche en psychologie façonne la réglementation de la FDA sur la nicotine*, Sarah Dermody examine plusieurs façons dont la psychologie scientifique et la collaboration ont façonné la réglementation de la FDA sur la nicotine, ce qui pourrait servir à l'élaboration des politiques au Canada. Dans l'article intitulé *S'attaquer à l'utilisation de plusieurs substances psychoactives : comment la recherche en psychologie peut orienter les politiques et les interventions*, Ashmita Mazumder, Marc Fournier et Suzanne Erb abordent certains défis et promesses liés à l'application de la recherche en psychologie sur la polytoxicomanie pour la mise en place de politiques concrètes. Ensuite, Felix Cheung, dans son article intitulé *Les racines psychologiques de la révolution du bien-être*, souligne le rôle de la recherche en psychologie dans l'élaboration de politiques sur le bien-être pour tous et de cadres inclusifs de gouvernance éthique.

Compte tenu de l'importance de la confiance du public envers la science pour de nombreuses activités de la vie quotidienne, ces articles rappellent à juste titre le rôle que nous jouons tous dans notre discipline pour informer les gens et appliquer nos connaissances issues des données empiriques à l'élaboration des politiques, à la conception des interventions, et à la mise en œuvre et à l'évaluation des programmes. Nous vous encourageons à lire les articles du présent numéro, à réfléchir à la manière dont votre propre travail peut être appliqué de différentes façons, et avec qui collaborer pour améliorer l'important travail que vous faites déjà par l'application de la recherche pour le bien de tous les membres de notre société.



POUR CONSULTER LA LISTE
COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À
CPA.CA/FR/PSYNOPSIS

MESSAGE DE LA CHEF DE LA DIRECTION



Lisa Votta-Bleeker, Ph. D.
 Chef de la direction, SCP, et rédactrice en chef, *Psynopsis*

Bienvenue au volume 47, numéro 2 de *Psynopsis – Recherche en psychologie : application à l'élaboration de politiques, aux interventions et à la programmation.*

Nous tenons à remercier tout particulièrement les rédacteurs en chef invités de ce numéro, soit le Dr Adam Sandford, administrateur représentant la science au sein du conseil d'administration de la SCP, et la Dre Lauren Thompson, responsable des affaires scientifiques au siège social de la SCP.

L'application de la psychologie scientifique est un sujet qui me passionne, qui m'a motivée durant mes études universitaires et qui est resté une priorité tout au long de ma carrière professionnelle. Je raconte souvent mon parcours atypique de psychologue scientifique, mené hors des services de santé et du milieu universitaire. Cela m'a permis de mener des recherches susceptibles d'influencer les décisions en matière de politiques et de programmes. J'ai eu la chance de participer à des projets de recherche en psychologie qui ont transformé la manière dont :

- les services de santé intégrés sont fournis aux familles d'enfants atteints d'asthme et de fibrose kystique;
- les unités de soins intensifs pédiatriques impliquent les parents dans la décision relative à l'arrêt des mesures de maintien en vie chez les enfants gravement malades;
- les services d'accueil et de sensibilisation sont offerts dans un refuge pour jeunes sans-abri;
- les parents concluent une entente sur la conduite sécuritaire avec leurs adolescents qui viennent d'obtenir leur permis de conduire;
- les gestionnaires d'hôtels et les entrepreneurs en construction envisagent la possibilité d'installer des barres d'appui dans les salles de bain afin de prévenir les chutes dans la baignoire.

Le comportement humain est au cœur de plusieurs enjeux sociétaux actuels, qu'ils soient vécus à l'échelle individuelle, familiale, communautaire, professionnelle, scolaire ou gouvernementale. Citons notamment les changements dans les priorités sociétales, les paysages politiques, l'éducation et la prestation des services de santé; la mobilité de la main-d'œuvre; les atteintes aux droits de la personne et à la justice sociale; les changements climatiques; le travail hybride, virtuel ou en personne; la santé et le bien-être; la réticence ou la confiance face aux vaccins; la technologie et l'intelligence artificielle; la science ouverte; les mauvais traitements et le harcèlement; la performance sportive; et la désinformation. Comme le soulignent nos rédacteurs invités dans leur message, « [l]a psychologie scientifique apporte des connaissances empiriques sur la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent, et ces connaissances sont essentielles à la conception de politiques et de programmes qui sont à même de produire des résultats concrets lorsqu'ils sont mis en œuvre ». À ce titre, les psychologues scientifiques, praticiens et éducateurs ont un rôle crucial à jouer, qui peut consister à participer activement aux débats sur ces questions (en plus de bien d'autres encore), ou à contribuer à la compréhension et au traitement d'une multitude de problèmes.

Les articles de ce numéro traitent de la manière dont les recherches des auteurs ont influencé les politiques, les programmes et les personnes. J'espère que la lecture de ces articles vous rappellera le rôle essentiel de l'application de la psychologie scientifique dans de nombreux domaines. J'espère aussi que cela vous incitera à parler de vos recherches au public, aux représentants gouvernementaux, aux trois conseils, aux administrateurs institutionnels et aux autres décideurs. Vous pourrez ainsi mettre en lumière l'importance et l'incidence cruciales de la psychologie scientifique dans différents domaines. Nous vivons à une époque où la psychologie, en tant que profession et discipline, subit des changements importants, mais est également en mesure de jouer un rôle déterminant.



DU BUREAU DU PRÉSIDENT

Steven M. Smith, Ph. D.
Président, SCP Professeur de psychologie,
Université Saint Mary's, Halifax, Nouvelle-Écosse

C'est un grand privilège d'être le président de la SCP. Nous sommes un collectif de plus de 7 000 professionnels et étudiants répartis dans chaque province et territoire, et dans divers milieux. Bien que chacun d'entre nous ait ses propres objectifs professionnels, nous nous appuyons tous, à des degrés divers, sur la science, la pratique et les composantes pédagogiques de la discipline lorsqu'il s'agit d'accomplir notre travail. Par nature, les activités dans lesquelles nos membres s'impliquent ont un impact.

Mais surtout, et comme le met en lumière le présent numéro de *Psynopsis*, notre travail a des implications stratégiques importantes. Nous l'oublions parfois. J'ai récemment siégé à un comité chargé d'examiner les demandes de subventions dans le cadre duquel les candidats devaient fournir de l'information sur leurs activités de transfert des connaissances. Il y a 20 ans, lorsque ces exigences commençaient tout juste à être requises dans les subventions, l'accent était généralement mis sur les revues ciblées et les conférences auxquelles les candidats allaient présenter leur travail. Mais aujourd'hui, les critères sont beaucoup plus exigeants : nos recherches doivent être disponibles en libre accès, et nous sommes censés communiquer nos connaissances à nos pairs, au grand public et aux décideurs.

Lorsque j'ai fait mes études supérieures, les dimensions appliquées de la recherche, les volets politiques et l'impact sur le « monde réel » étaient considérés comme une facette « mineure » de notre travail. Il était agréable de pouvoir échanger, mais le monde réel est chaotique, et il est souvent impossible d'effectuer des manipulations contrôlées dans le cadre public comme cela peut se faire en laboratoire. Selon moi, ces croyances ont changé.

Les organismes subventionnaires (et les gouvernements) doivent être en mesure de justifier, auprès du public, les dépenses qu'ils engagent pour soutenir la recherche. L'un des moyens d'y parvenir est de mettre en évidence les retombées de la recherche sur la vie quotidienne. Comme le mentionnent les rédacteurs en chef invités de ce mois-ci, Lauren Thompson et Adam Sandford, la recherche en psychologie a entraîné des changements fondamentaux dans les processus juridiques et dans d'autres cadres. Les auteurs de chacun des articles de *Psynopsis* de ce mois-ci abordent l'incidence de leurs recherches sur les gens et les politiques. Mais ils mettent également en évidence la manière dont nous pourrions accroître notre impact. Faisant moi-même beaucoup de recherche appliquée, je suis tout à fait d'accord avec leurs suggestions, à savoir : réfléchir

à la façon d'aborder les questions auxquelles sont confrontés les politiciens et les décideurs; comprendre les défis auxquels sont confrontées les organisations et la manière dont nos recherches pourraient leur être utiles, à elles et à leurs parties prenantes; tenir compte du rendement du capital investi; comprendre comment combler le fossé entre la recherche axée sur les individus et la nécessité, pour les décideurs politiques, de prendre en compte des groupes plus importants.

Mon propre travail porte sur les politiques de la santé, la psychologie judiciaire, la réussite des étudiants de premier cycle et la création d'environnements inclusifs dans les établissements postsecondaires et les milieux de travail. Il s'agit de domaines de recherche dont les applications sont très vastes. Je ne m'intéressais à aucun de ces domaines lorsque j'ai commencé ma carrière de chercheur, mais j'ai évolué vers ceux-ci au fil du temps, à mesure que je voyais comment le fruit de la recherche pouvait être utilisé pour améliorer les résultats pour les individus et les établissements. Je vous encourage tous à réfléchir à l'impact potentiel de ce que vous faites – j'ai fait l'exercice et j'ai trouvé cela extrêmement gratifiant.



COMMENT POUVONS-NOUS RENFORCER LA RELATION ENTRE LA RECHERCHE ET LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS?

Glenn Brimacombe, M.A.

Directeur des politiques et des affaires
publiques de la Société canadienne de psychologie
Ottawa, Ontario

Les psychologues et les psychologues scientifiques possèdent la formation, les connaissances et l'expérience nécessaires pour transformer la recherche en applications pratiques. Cette capacité constitue un aspect essentiel de leur identité professionnelle, qu'ils mettent quotidiennement au profit de la population canadienne. Après tout, la psychologie, dans toutes ses dimensions, est une discipline scientifique bien établie.

Bien que la recherche et son application soient des activités essentielles dans vos fonctions professionnelles, vous devez laisser de côté ces aspects lorsque vous vous adressez à la plupart des décideurs, et je parle ici des élus. Dans le contexte de la Société canadienne de psychologie (SCP), cela signifie les parlementaires (députées et députés, ainsi que sénateurs et sénatrices).

La SCP a entre autres pour mission de défendre les intérêts de la profession en ce qui concerne la science, la pratique et l'enseignement de la psychologie. La recherche est un domaine où il existe une occasion toute naturelle, puisque le gouvernement fédéral est le principal bailleur de fonds par l'entremise des trois conseils (Instituts de recherche en santé du Canada [IRSC], Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada [CRSNG] et Conseil de recherches en sciences humaines du Canada [CRSH]), et d'autres organismes et programmes.

Vous savez peut-être qu'au cours des dix dernières années, le financement offert par le gouvernement fédéral en matière de recherche s'est révélé peu impressionnant, voire famélique, selon certains¹. Sachant cela, quels moyens pouvons-nous mettre en place pour mieux défendre notre cause et ainsi permettre au gouvernement de prendre de bonnes décisions? Après tout, nous vivons dans un monde où la concurrence est de plus en plus vive, et où la création, la propriété et l'application de nouvelles connaissances revêtent une grande importance, puisqu'elles peuvent transformer la santé (mentale) des individus, des communautés, des organisations, des populations et des sociétés.

Depuis 1991, je suis conseiller en politiques stratégiques à Ottawa dans le domaine de la santé mentale, ayant travaillé avec diverses organisations et communautés médicales, hospitalières et de recherche, et maintenant dans le domaine de la psychologie. Ces organisations accordent une grande importance aux investissements publics dans la recherche. Je souhaite vous faire part de quelques observations qui pourraient vous déplaire.

Tout d'abord, il est essentiel de comprendre le contexte dans lequel nous cherchons à mobiliser la classe politique. La grande majorité de ces personnes n'ont pas de formation scientifique et ont une compréhension superficielle des besoins d'une entreprise de recherche performante. Il faut également noter que, même si la recherche est essentielle à l'amélioration de notre qualité de vie et de notre bien-être en général, elle a peu de chances

de devenir un enjeu électoral et passe souvent au second plan derrière d'autres priorités plus urgentes (probablement d'ordre politique). Parallèlement, la communauté scientifique est souvent perçue comme ayant un appétit insatiable pour des fonds publics toujours plus importants, sans toujours préciser ce que ces investissements peuvent apporter ni se montrer particulièrement reconnaissante lorsque les gouvernements augmentent les financements, les programmes, etc.

Compte tenu de ces défis, nous devons nous demander comment nous pouvons mobiliser efficacement le gouvernement fédéral et d'autres parties prenantes afin qu'ils reconnaissent la *valeur* et le *potentiel* d'investir dans la recherche. Voici quelques suggestions :

1. **Le contexte conditionne le contenu** – étant donné que les gouvernements évoluent dans des environnements politiques fluctuants, il est important de formuler nos demandes de manière à tenir compte de leur contexte ou de leur discours. Autrement dit, comment pouvons-nous aligner nos priorités sur les leurs?
2. **Parlez leur langage** – nous devons utiliser un langage que les décideurs peuvent facilement assimiler et comprendre. Les chercheurs utilisent souvent des termes techniques ou un jargon qui ne parlent pas aux responsables politiques. S'ils ne comprennent pas ce que vous dites, ils seront peu enclins à vous soutenir.
3. **Restez concret** – utilisez des exemples concrets qui rendent vos recherches compréhensibles et accessibles. Plus les responsables politiques comprennent la raison d'être de votre travail, en quoi il consiste, ainsi que son impact potentiel, plus vous multipliez vos chances de les convaincre et de faire bouger les choses.
4. **Faites preuve de transparence** – expliquez-vous le plus clairement possible sur les résultats ou les impacts (souvent appelés « rendement du capital investi » [RCI]) des investissements fédéraux dans la recherche.

5. **Recherchez des personnes qui visent la même chose** – établir des alliances stratégiques avec des organisations ou des communautés qui poursuivent les mêmes objectifs stratégiques peut renforcer et élargir notre voix fondée sur le consensus, ce qui augmente les chances qu'on nous entende et que les gouvernements agissent.

6. **Dites merci** – montrez votre reconnaissance pour ce que le gouvernement a fait pour vous, même si cela ne correspond pas à vos attentes. Cela vous permettra de partir sur une base plus positive pour poursuivre la conversation.

7. **Les relations sont importantes** – enfin, tout cela repose sur la nécessité d'établir des relations durables non seulement avec les décideurs, mais aussi avec les fonctionnaires hautement qualifiés et efficaces, en gardant à l'esprit que, contrairement aux politiciens, les hauts fonctionnaires et hautes fonctionnaires peuvent rester en poste pendant de longues périodes et jouer un rôle essentiel pour nous aider à comprendre les différents aspects (techniques, politiques, relationnels) en jeu et les renseignements nécessaires aux gouvernements pour prendre une décision.

Si vous souhaitez en savoir plus, la SCP a développé une série d'outils réservés à ses membres sous la rubrique Psychologues et chercheurs en psychologie impliqués (Programme PIR/CPIR) dans la section Défense des intérêts de notre site Web.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPSIS



L'APPLICATION DE LA RECHERCHE SUR LES TRAUMATISMES DANS L'ENFANCE : LE PARCOURS DU CTRC POUR GUIDER LES INTERVENTIONS ET LES POLITIQUES

Shuangbo Liu, B.A., adjointe à la recherche,
Child Trauma Research Centre (CTRC), Université de Regina,
Regina, Saskatchewan

Nathalie Reid, Ph. D., directrice du Child Trauma Research
Centre (CTRC) et professeure adjointe, faculté d'éducation,
Université de Regina, Regina, Saskatchewan

Lise Milne, Ph. D., titulaire de la chaire de recherche du Child
Trauma Research Centre (CTRC) et professeure agrégée, faculté
de travail social, Université de Regina, Regina, Saskatchewan

La COVID-19 a radicalement changé le paysage mondial de la recherche au profit des sciences de la santé, en mettant l'accent sur tout ce qui pouvait contribuer à atténuer la crise. Ce changement dans le domaine de la recherche a contraint les organisations à faire une pause, à se réorienter ou à suspendre de nombreuses activités de recherche^{1,2}, ce qui a engendré un environnement complexe pour le lancement de nouvelles initiatives. Soumis à ce paysage, le Centre de recherche sur les traumatismes dans l'enfance (Child Trauma Research Centre – CTRC) a vu le jour sous la forme d'une initiative de recherche visant à combler les lacunes majeures en matière de recherche sur la santé et le bien-être de l'enfant.

Les centres de recherche servent de passerelles, facilitant le transfert de connaissances entre le monde universitaire, l'industrie, le gouvernement et la collectivité^{3,4}. Ce potentiel de collaboration permet de tirer parti de l'expertise universitaire, ainsi que des talents et des besoins de divers secteurs, pour résoudre des problèmes complexes. Cependant, les centres de recherche sont souvent confrontés à des défis importants, notamment l'instabilité financière, les obstacles à la création de réseaux et les cloisonnements universitaires et sectoriels⁵. C'est dans ce contexte que le CTRC a défini son objectif principal : établir un lien entre des recherches rigoureuses et des résultats concrets au moyen de projets axés sur les forces et la résilience, dans le but de façonner un monde plus juste en associant des résultats fondés sur des données probantes à des avantages réels pour les enfants, les adolescents et les personnes à qui ils sont confiés. Dans le présent article, nous relatons le lancement et le maintien du CTRC et le rôle que nous avons joué dans ce projet, dans le but d'inspirer les organisations qui cherchent à établir ou à maintenir leurs propres centres de recherche et de partage des connaissances.

Le commencement

En tant que directrice du CTRC, Nathalie Reid a été engagée en septembre 2019 pour mettre en place le CTRC. Six mois plus tard, le 10 mars 2020, le CTRC devenait un centre de recherche officiel de l'Université de Regina. Le 17 mars 2020, une pandémie a frappé le monde entier. À la mi-avril 2020, le CTRC a obtenu sa première subvention de recherche : une subvention de mobilisation des connaissances de la Saskatchewan Health Research Foundation intitulée *Creating a digital connections hub to support children in care in Saskatchewan during COVID-19 and beyond*, et, dans la foulée, il s'est vu attribuer une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada pour la réalisation d'une synthèse rapide des connaissances, intitulée *Translating knowledge for child welfare organizations across the prairies: Managing the impacts of COVID-19 on the mental health of children, families, and workers*. Ces subventions sont nées de la prise de conscience par le CTRC des besoins des praticiens en matière de synthèses de recherches facilement accessibles, à une époque de profonds bouleversements. Ce travail a permis de mieux comprendre l'importance de répondre aux besoins des enfants et des adultes à qui ils sont confiés. En 2021, le CTRC avait obtenu six subventions de recherche, s'était associé à la Saskatchewan Teachers' Federation of Professional Learning pour élaborer une microcertification sur la pédagogie tenant compte des traumatismes destinée aux éducateurs et avait organisé sa première conférence, intitulée *From awareness to action: Supporting systemic responses to sexual violence*, à laquelle ont participé 212 personnes. Ces initiatives ont permis de transposer directement la recherche dans la pratique, grâce au contenu du [Connections Hub du CTRC](#), une plateforme gratuite de ressources fondées sur des données probantes qui fournit aux personnes qui s'occupent des enfants, aux prestataires de services et aux décideurs des connaissances applicables et des outils. En axant chaque projet sur sa mission principale, le CTRC a également commencé à comprendre l'importance des centres de recherche comme vecteurs de mobilisation des connaissances.

Rapprocher les disciplines, trouver des solutions

Le modèle de collaboration du CTRC intègre la recherche en psychologie et les connaissances issues du travail social, de l'éducation, de la santé publique, de la justice et des services correctionnels, ainsi que l'expertise communautaire, afin de relever les défis urgents et complexes qui sont jugés prioritaires par ses partenaires et les parties prenantes. Par exemple, sa série [Tips for..., une ressource vouée à la mobilisation des connaissances](#), condense un large éventail de résultats de recherches de pointe sur les traumatismes subis durant l'enfance sous forme de guides concis et visuellement attrayants. Ces ressources de deux à trois pages, élaborées en partenariat avec des chercheurs en psychologie, en éducation et en travail social, sont partagées librement avec les écoles, les travailleurs de première ligne et les personnes auxquelles sont confiées les enfants, décomposant des concepts complexes en stratégies simples et pratiques, visant à améliorer la résilience et le bien-être. Le CTRC participe également à quatre collaborations de recherche nationales, a fait partie de l'équipe qui a créé [PSPNET Familles](#), un portail en ligne de soutien psychopédagogique en amont pour les familles du personnel de la sécurité publique, a établi des partenariats avec des organismes voués au soutien de la santé mentale des enfants et des adolescents (p. ex., l'Association canadienne pour la santé mentale), a collaboré avec des ministères, etc., tout cela dans le but de mener des recherches pertinentes ayant des applications dans le monde réel. En condensant et en synthétisant un grand nombre de recherches pertinentes, le CTRC fournit des connaissances précises et prêtes à l'emploi qui permettent aux professionnels d'économiser des heures de recherche documentaire, de se concentrer sur leurs fonctions et de soutenir leur perfectionnement professionnel continu.

Relever les défis persistants

Malgré ses succès, le CTRC a dû faire face à des obstacles systémiques inhérents aux centres de recherche. Les fonds octroyés limitent sa capacité à embaucher du personnel permanent et à consolider

ses capacités à long terme. La difficulté à assurer la continuité tient au fait qu'il est nécessaire, pour cela, d'organiser les salaires à partir de demandes de subventions qui peuvent ou non aboutir; comme le centre dépend d'un financement précaire, il lui est difficile d'attirer et de conserver un personnel hautement qualifié.

Pour surmonter cet obstacle, le CTRC a utilisé les médias numériques pour faire connaître ses réalisations. En communiquant les résultats positifs de ses initiatives à l'aide d'exemples de réussite et de données, le centre a fait valoir son utilité auprès de partenaires potentiels, ce qui a permis d'intensifier la collaboration. Le CTRC a également créé une chaire de recherche spéciale, qui est chargée d'assurer le leadership et l'accès à des possibilités de financement supplémentaires. En combinant une implication active dans les médias sociaux et un leadership professionnel dans le domaine de la recherche, le CTRC enclenche un cercle vertueux : la démonstration de son impact et l'élargissement des réseaux renforcent la crédibilité, ce qui favorise des collaborations plus larges et l'obtention de subventions par concours, le tout dans le but de renforcer la stabilité opérationnelle à long terme.

Conclusion

Le parcours du CTRC, qui est né d'une idée pleine d'espoir et est devenu un centre productif, témoigne d'un engagement inébranlable en faveur du bien-être des enfants. Le centre fait également office d'étude de cas pour d'autres centres en devenir. Il montre les possibilités et les défis auxquels ils peuvent être confrontés dans des environnements complexes et à des époques difficiles. Les centres de recherche qui se consacrent non seulement à la recherche, mais aussi à la mobilisation innovante et communautaire des connaissances au sens large offrent un moyen utile et productif de façonner un monde où la recherche et les changements dans le monde réel vont de pair.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPTIS



Malgré des décennies d'efforts nationaux et provinciaux efficaces pour lutter contre le tabagisme, plus de 45 000 personnes meurent chaque année au Canada des suites de la consommation de tabac¹. La plupart des fumeurs souhaitent arrêter de fumer, mais la nicotine, le principal composant de la cigarette qui crée une dépendance, sape leurs efforts. En 2025, la Food and Drug Administration (FDA) des États-Unis a commencé à solliciter l'avis du public sur la réduction de la teneur en nicotine contenue dans les cigarettes et certains autres produits à base de tabac consommés par combustion à des niveaux qui ne créeraient pas de dépendance². Cette initiative est l'aboutissement d'une collaboration extraordinaire entre les chercheurs en psychologie, le gouvernement et les décideurs, à laquelle j'ai eu le privilège de contribuer en tant que chercheuse en psychologie.

LA SCIENCE À LA RENCONTRE DE LA POLITIQUE : COMMENT LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE FAÇONNE LA RÉGLEMENTATION DE LA FDA SUR LA NICOTINE

Sarah S. Dermody, Ph. D., C.Psych., professeure agrégée, département de psychologie, Université métropolitaine de Toronto, Toronto, Ontario

La proposition phare

Il y a trente ans, les Drs Benowitz (médecin) et Henningfield (docteur en psychologie expérimentale) ont co-signé une proposition phare affirmant qu'il est possible d'abaisser la teneur en nicotine des cigarettes à un niveau non addictif³ – ce qui permettrait d'éviter les dégâts considérables sur la santé publique que les produits du tabac consommés par combustion continuent de causer à l'échelle mondiale. Par la suite, en 2009, la Tobacco Control Act a finalement accordé à la FDA le pouvoir de réduire, mais pas de supprimer complètement, la nicotine des produits du tabac s'il était possible de démontrer que cela améliorerait la santé publique.

Soutenir la science pour étayer l'hypothèse

Pour catalyser les efforts de recherche visant à évaluer les effets possibles sur la santé publique des politiques de réduction de la teneur en nicotine, plusieurs éléments essentiels ont été mis en place. Premièrement, des canaux de communication efficaces ont été établis entre la FDA et les chercheurs afin de clarifier les domaines de recherche prioritaires et les critères d'évaluation. Cette démarche a été facilitée grâce à la création du Center for Tobacco Products (CTP) et du Tobacco Regulatory Science Program (TRSP) de la FDA, qui ont collaboré étroitement avec des chercheurs pour évaluer les effets de la réduction de la teneur en nicotine sur la santé publique. Deuxièmement, la FDA et les National Institutes of Health (NIH) ont fourni les fonds de recherche nécessaires. Troisièmement, des chercheurs hautement qualifiés se sont proposés pour diriger cette recherche, en particulier des psychologues. Pour renforcer les capacités, des possibilités de formation prédoctorale et postdoctorale spécialisées ont été mises en place afin d'attirer de nouveaux talents. J'ai reçu l'une des bourses offertes pour me former à la science de la réglementation du tabac, ce qui a joué un rôle déterminant dans

mon parcours de psychologue.

Contributions importantes des chercheurs en psychologie

Des recherches rigoureuses et pertinentes étaient nécessaires pour répondre aux questions suivantes : (1) Quel taux de nicotine dans les cigarettes est non addictif? (2) Quelles seraient les répercussions de cette politique sur les personnes qui fument actuellement par rapport à celles qui ne fument pas? (3) La réduction du taux de nicotine aurait-elle des conséquences non voulues sur la santé physique ou mentale? Les psychologues étaient particulièrement bien placés pour diriger ces efforts en raison de l'étendue de leur expertise dans les domaines concernés (p. ex., la toxicomanie et la santé mentale, les modèles biopsychosociaux, la santé), la conception de recherche (p. ex., recherche expérimentale, essais cliniques randomisés, recherche quasi expérimentale, recherche qualitative), l'analyse de données, la capacité à transposer les résultats en éléments concrets pour les décideurs et les compétences en leadership nécessaires à la direction d'équipes pluridisciplinaires.

La première étude à grande échelle (N = 840; 10 sites) d'essais cliniques randomisés visant à tester l'effet de la réduction de la nicotine sur le tabagisme sur une période de six semaines est un exemple de la contribution des psychologues⁴. Le chercheur principal, le Dr Eric Donny (docteur en psychologie de la santé), a dirigé l'initiative multisite, la plupart des cochercheurs principaux étant des psychologues cliniciens, des psychologues de la santé ou des psychologues du comportement, tous titulaires d'un doctorat. En fin de compte, cette étude a établi que la réduction de la teneur en nicotine des cigarettes à 2,4 mg de nicotine ou moins par gramme fumé, et en particulier à 0,4 mg/g, réduirait la dépendance et améliorerait les résultats en matière de comportement tabagique.

Au cours des 15 dernières années, la collaboration fructueuse entre le gouver-

nement, les décideurs et les chercheurs a donné lieu à plus de 250 publications sur la réglementation de la nicotine. Il est prouvé que la réduction de la teneur en nicotine des cigarettes améliorera la santé publique en prévenant le début du tabagisme et en facilitant l'abandon du tabac⁵. En outre, des études menées par des psychologues ont abordé la question des conséquences non voulues des politiques de réduction de la consommation de nicotine en montrant que certains groupes de personnes bénéficient également de la réduction de la consommation de nicotine, comme celles qui ont des problèmes concomitants de consommation de substances psychoactives (p. ex., alcool, cannabis) ou de santé mentale (p. ex., dépression, schizophrénie, trouble schizoaffectif ou trouble bipolaire), et les jeunes⁵.

Impact de la recherche sur la politique de la FDA

S'appuyant sur ces recherches, la FDA a annoncé son projet de réduire le taux de nicotine dans les cigarettes et autres produits du tabac à des niveaux ne créant pas de dépendance, et sollicite les commentaires du public. La proposition de la FDA est l'aboutissement d'une formidable collaboration entre décideurs et chercheurs multidisciplinaires, à laquelle les chercheurs en psychologie ont largement contribué. Les chercheurs en psychologie ont apporté des compétences solides qui se sont révélées précieuses pour étayer cette décision stratégique en matière de santé publique. Bien qu'il soit trop tôt pour dire si la FDA finira par imposer une réduction de la nicotine, cette mesure réglementaire pourrait sauver des millions de vies rien qu'aux États-Unis. De même, le renforcement des relations au Canada entre les décideurs et les chercheurs en psychologie spécialisés dans la science de la réglementation du tabac pourrait permettre de sauver des centaines de milliers de vies.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPSIS



Pour apporter des réponses politiques efficaces à la crise de la polytoxicomanie au Canada, il faut mieux comprendre les facteurs cognitifs, comportementaux et sociaux qui déterminent les schémas de consommation de substances psychoactives. Malgré l'augmentation des investissements dans la réduction des méfaits et le traitement, les politiques et les interventions existantes sont souvent insuffisantes parce qu'elles s'appuient sur des modèles de dépendance à une seule substance et ne tiennent pas compte de la complexité de la consommation dans le monde réel. En 2020, environ 3,8 millions de Canadiens âgés de 15 ans et plus ont déclaré consommer plusieurs substances psychoactives¹. En 2022, plus des trois quarts (78 %) des décès accidentels apparemment liés à une intoxication aux stimulants, c'est-à-dire des décès causés par une intoxication résultant de l'utilisation d'une substance psychoactive ou de la toxicité d'une telle substance, mettaient également en cause un opioïde².

Ces statistiques mettent en évidence le problème de santé publique croissant que représente la polyconsommation au Canada, c'est-à-dire la consommation simultanée ou alternée de plusieurs substances. Il est essentiel de comprendre les motivations qui sous-tendent l'usage de substances psychoactives et les interactions entre les substances pour élaborer des politiques plus efficaces et fondées sur des données probantes; et la recherche en psychologie est particulièrement bien placée pour y contribuer.

Mono-consommation vs polyconsommation : pourquoi un traitement universel ne suffit pas

Les personnes qui consomment plusieurs substances psychoactives représentent une population clinique distincte, qui est exposée à des risques qui leur sont propres et nécessite des traitements particuliers. La recherche montre invariablement que les polytoxicomanes diffèrent de ceux qui ne consomment qu'une seule substance, et ce, sur plusieurs plans. Des études ont prouvé que les utilisateurs de substances psychoactives multiples sont beaucoup plus jeunes, plus susceptibles d'être au chômage, séparés ou divorcés, et de présenter des taux plus élevés de traumatismes subis durant l'enfance que ceux qui consomment principalement une seule substance^{3,4}. De nombreuses personnes consomment plusieurs substances psychoactives, soit de manière alternée pour soulager les symptômes de sevrage et prolonger les effets de la substance, soit de manière simultanée pour équilibrer ou renforcer les effets de la drogue ou pour imiter les effets de substances qui ne sont pas accessibles^{5,6}. En outre, ils présentent des scores plus élevés en ce qui concerne l'impulsivité et l'agressivité et sont plus susceptibles d'avoir des comportements suicidaires^{3,7,8}. Les consommateurs de plusieurs substances psychoactives présentent également un taux plus élevé de troubles psychiatriques comorbides, y compris des troubles de la personnalité antisociale, ce qui complique le traitement^{3,9,10}. Au-delà de la santé mentale, les effets physiologiques et cognitifs de la polyconsommation sont souvent plus graves que ceux de la mono-consommation. La combinaison de différentes

S'ATTAQUER À L'UTILISATION DE PLUSIEURS SUBSTANCES PSYCHOACTIVES :

COMMENT LA RECHERCHE EN PSYCHOLOGIE PEUT ORIENTER LES POLITIQUES ET LES INTERVENTIONS

Ashmita Mazumder, étudiante au doctorat;

Marc A. Fournier, Ph. D., professeur;

Suzanne Erb, Ph. D., professeure agrégée et directrice

Département de psychologie, Université de Toronto, campus de Scarborough, Toronto, Ontario

substances peut produire des effets synergiques, augmentant la probabilité de surdose, de troubles cognitifs et de problèmes de santé chroniques¹¹⁻¹³.

Les utilisateurs de substances psychoactives multiples sont également plus exposés aux problèmes juridiques et financiers, ce qui rend difficile une participation soutenue au traitement⁹. Ces différences témoignent de la nécessité de mettre en place des interventions sur mesure plutôt que d'adopter une approche universelle. Pour combler cette lacune, il faudra donc des interventions fondées sur la recherche en psychologie qui tiennent compte des motivations, des profils cognitifs et des obstacles au traitement propres aux polytoxicomanes.

Interventions basées sur la psychologie

Les interventions fondées sur la psychologie offrent des solutions prometteuses puisqu'elles s'appuient sur la science de l'étude du comportement pour mettre au point des stratégies thérapeutiques ciblées. L'une des approches issues de la recherche est la thérapie d'organisation des contingences, une intervention comportementale basée sur le conditionnement opérant qui a fait l'objet d'études approfondies en raison de son efficacité à améliorer de manière importante le taux d'abstinence chez les polytoxicomanes¹⁴⁻¹⁷. Malgré son succès, la thérapie d'organisation des contingences se heurte à plusieurs obstacles qui l'empêchent d'être plus largement adoptée au Canada. En l'absence d'une introduction formelle à la thérapie d'organisation des contingences au cours de leur formation clinique, de nombreux prestataires se sentent mal préparés à la mettre en œuvre, en invoquant le manque de formation structurée à ce sujet¹⁸. Cette difficulté est aggravée par l'idée fautive selon laquelle la thérapie d'organisation des contingences constitue un « pot-de-vin » pour les patients, un point de vue qui ne tient pas compte des recherches prouvant la valeur des mesures incitatives lorsqu'elles sont appliquées de manière stratégique^{18,19}. En outre, certains critiques s'inquiètent du fait que l'efficacité de la thérapie d'organisation des con-

tingences se limite à la période pendant laquelle les incitations sont offertes, ce qui fait craindre que les individus ne reviennent à leurs anciennes habitudes une fois que les récompenses extérieures sont supprimées¹⁹. Toutefois, des recherches longitudinales confirment l'efficacité de la thérapie d'organisation des contingences au-delà de la phase de traitement, des études montrant que ces interventions maintiennent leurs effets bénéfiques jusqu'à un an après le traitement²⁰. En définitive, il existe des modèles d'intervention qui ont fait leurs preuves. Par exemple, le programme national de thérapie d'organisation des contingences du réseau de la santé pour les anciens combattants des États-Unis a fourni du soutien à plus de 6 000 anciens combattants dans 119 établissements du département des anciens combattants depuis 2011²¹. Ce programme, qui vise principalement l'abstinence de consommation de stimulants, a donné des résultats impressionnants : 92 % des échantillons d'urine prélevés pour détecter la présence de la ou des substances ciblées se sont révélés négatifs²². Toutefois, la généralisation de ces interventions nécessite de surmonter de multiples obstacles de nature politique, notamment en ce qui concerne l'allocation des fonds et la formation des prestataires.

Par ailleurs, les interventions d'incitation comportementale, qui consistent à modifier subtilement l'environnement ou la manière dont les choix sont présentés, constituent une stratégie prometteuse et peu coûteuse pour prévenir et réduire la polyconsommation en façonnant l'environnement de manière à encourager des choix plus sains^{16,23}. Contrairement aux incitations directes ou aux ordres, l'incitation comportementale tire parti de la science de l'étude du comportement pour orienter la prise de décision de manière à rendre les choix positifs plus faciles et plus attrayants. Cela dit, son intégration dans les politiques de santé publique reste limitée en raison de préoccupations éthiques. Certains critiques soulignent que ce type de manipulation peut court-circuiter le processus de délibération individuel et porter atteinte à l'autonomie des indivi-

us en ciblant les biais cognitifs, tandis que d'autres s'inquiètent de son incidence sur la transparence et la confiance du public^{24,25}. Pour garantir une intégration efficace de ces interventions dans les cadres de réduction des méfaits, il est essentiel de donner la priorité à la mobilisation des connaissances et de renforcer la communication directe entre les chercheurs et les décideurs. Lorsqu'ils sont conçus et appliqués judicieusement, les incitatifs comportementaux s'avèrent utiles pour traiter la toxicomanie en réduisant les comportements à risque et en encourageant la participation au traitement²⁶⁻²⁸.

En conclusion, la recherche en psychologie est essentielle à la mise au point d'interventions ciblées, à l'élaboration de politiques publiques et à la conception de programmes de prévention et de traitement fondés sur des données probantes qui tiennent compte de la complexité de la polyconsommation. En s'attaquant à ces défis, la recherche en psychologie est parfaitement positionnée pour contribuer à l'élaboration de stratégies de réduction des méfaits et de systèmes de soutien plus efficaces. Si la recherche en psychologie fournit des informations précieuses sur la consommation de plusieurs substances psychoactives et sur les stratégies d'intervention, son application aux politiques et aux programmes nécessite des efforts délibérés pour combler le fossé entre la recherche et la mise en œuvre sur le terrain. À cette fin, la collaboration entre les chercheurs, les prestataires de soins de santé et les décideurs peut faciliter l'application de la recherche en psychologie en politiques réalisables. Les campagnes de sensibilisation fondées sur la recherche en psychologie peuvent contribuer à modifier la perception qu'a le public de la consommation de substances psychoactives multiples, en suscitant une compréhension plus nuancée qui soutient les traitements fondés sur des données probantes.

POUR CONSULTER LA LISTE
COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À
CPA.CA/FR/PSYNOPTIS



Au cours des dernières années, le concept de bien-être subjectif a gagné en popularité dans les cercles décisionnels, les gouvernements du monde entier intégrant des mesures du bien-être subjectif dans leurs cadres décisionnels. Les sciences psychologiques ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration de cette révolution de la politique du bien-être. En tant que psychologues, nous explorons depuis longtemps les déterminants du bien-être subjectif, et nos recherches servent aujourd'hui de base aux politiques visant à améliorer la vie des citoyens. Cependant, combler le fossé entre la recherche en psychologie et la mise en œuvre efficace des politiques reste un défi de taille.

Les fondements psychologiques de la recherche sur le bien-être subjectif

La psychologie a joué un rôle central dans la définition et la mesure du bien-être subjectif. Les théories classiques, telles que le modèle tripartite du bien-être subjectif, la théorie de l'autodétermination, le bien-être psychologique et la théorie des émotions positives, ont fourni des modèles conceptuels pour comprendre le bonheur.

LES RACINES PSYCHOLOGIQUES DE LA RÉVOLUTION DE LA POLITIQUE DU BIEN-ÊTRE

Felix Cheung, Ph. D., professeur adjoint et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le bien-être des populations, Université de Toronto, Toronto, Ontario

La recherche empirique a établi les principaux déterminants du bien-être, y compris les relations sociales, le revenu, la santé, l'autonomie et le sens de la vie. Ces résultats ont de profondes implications pour les politiques, car ils mettent en évidence les conditions dans lesquelles les individus et les sociétés s'épanouissent.

Les indicateurs économiques usuels, tels que le produit intérieur brut, étant de plus en plus reconnus comme des variables insuffisantes pour mesurer la qualité de vie globale, les pays se tournent vers le bien-être subjectif pour mesurer le progrès de la société. Par exemple, le Canada a désormais intégré le bien-être subjectif dans son Cadre de qualité de vie pour le Canada et en a fait un indicateur *principal*, lequel constitue un baromètre du bien-être et de la santé des Canadiens¹. L'objectif ambitieux de ce cadre est d'utiliser les données de l'enquête sur la perception qu'ont les Canadiens des différentes dimensions de leur vie pour orienter l'établissement du budget et l'élaboration des politiques². De même, l'Office for National Statistics du Royaume-Uni a intégré des mesures du bien-être subjectif afin d'évaluer de manière globale la qualité de vie des citoyens³. La présence croissante du bien-être subjectif dans l'élaboration des politiques s'accompagne de possibilités et de défis pour les chercheurs en psychologie et les praticiens du domaine de la psychologie.

Défis liés à l'application de la recherche en psychologie dans les politiques

Malgré ces succès, plusieurs obstacles entravent l'application directe de la recherche en psychologie dans les politiques et les programmes. Premièrement, l'accent mis jusqu'à présent sur les déterminants du bien-être à l'échelle individuelle crée un fossé entre la recherche en psychologie et l'élaboration des politiques, cette dernière ayant tendance à se concentrer sur les changements intervenant à l'échelle de la population ou à l'échelle structurelle. Si la recherche sur les interventions individuelles (p. ex., les interventions axées sur le développement de la gratitude) peut être utile pour le développement personnel,

la recherche sur les changements à l'échelle structurelle (p. ex., les politiques de redistribution des revenus, l'accessibilité au logement) laisse entrevoir une amélioration du bien-être à une bien plus grande échelle. Pour combler ce fossé, il faudra une approche multidisciplinaire plus étendue impliquant des psychologues, des économistes, des analystes politiques et des organismes gouvernementaux, afin d'élaborer des politiques fondées sur des données probantes.

Deuxièmement, les considérations d'ordre éthique qui sous-tendent l'élaboration des politiques de bien-être méritent une réflexion plus approfondie. À titre d'exemple, la mesure du bien-être de la population exige que nous regroupons les réponses individuelles (p. ex., sur la satisfaction dans la vie) pour former un résumé à l'échelle de la population. L'approche par défaut actuelle, qui consiste à utiliser la moyenne arithmétique comme méthode d'agrégation, peut négliger involontairement le degré d'inégalité et de souffrance⁴. Il existe cependant d'autres approches. Le cadre éthique du suffisantisme laisse entendre que nous devrions assurer un niveau de bien-être de base pour tous, et nous pouvons mesurer ce niveau en calculant la proportion de personnes se situant au-dessus d'un certain seuil de « souffrance » (p. ex., 2 sur une échelle de 0 à 10 points). Par ailleurs, si nous adoptons un cadre égalitaire qui donne la priorité à l'équité en matière de bien-être, nous pouvons également mesurer l'écart-type du bien-être subjectif. Ces méthodes peuvent contribuer à atténuer les risques liés aux politiques de bien-être qui profitent de manière disproportionnée aux groupes privilégiés tout en négligeant les communautés marginalisées. Les psychologues devraient plaider en faveur de cadres éthiques du bien-être qui correspondent à nos valeurs collectives.

Enfin, la variabilité des déterminants du bien-être complique la normalisation des politiques. La recherche sur l'approche personnalisée du bonheur et la variabilité interculturelle du bien-être subjectif indiquent que les connaissances en psychologie doivent être replacées dans le contexte culturel, social et politique local.

Les politiques universelles de bien-être risquent de ne pas tenir compte des expériences vécues par les diverses populations, ce qui fait ressortir la nécessité de mettre en place des cadres politiques inclusifs et évolutifs.

L'avenir : le rôle des psychologues dans l'élaboration des politiques

Pour que la psychologie continue d'influencer les politiques de manière importante, elle doit s'engager activement avec d'autres chercheurs en sciences sociales, des décideurs, des praticiens et le public. Les efforts de mobilisation des connaissances, tels que les exposés de politique, la collaboration interdisciplinaire et les initiatives de mobilisation du public, peuvent contribuer à traduire les résultats de recherche en idées exploitables⁵⁻⁷. Il est également essentiel de mettre à la disposition des psychologues des ressources pédagogiques qui leur permettront d'acquérir une bonne culture politique et des compétences en communication^{8,9}.

Pour la psychologie, la révolution de la politique du bien-être représente une occasion unique de façonner l'avenir de la gouvernance. En tant que pionnière de l'étude du bien-être subjectif, la psychologie doit veiller à ce que les résultats de la recherche soient appliqués de manière éthique et efficace. En renforçant la collaboration interdisciplinaire, en plaidant pour des politiques de bien-être équitables et en relevant les défis de l'application de la recherche aux politiques, les psychologues peuvent jouer un rôle central dans l'édification de sociétés qui mettent au premier plan le bien-être de tous.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPSIS



Recherche en vedette : Bénéficiaire d'une subvention de recherche pour les étudiants de la SCP

Le Canada est un leader mondial en matière de réinstallation des réfugiés, mais repartir à zéro ne signifie pas seulement trouver un foyer; cela signifie aussi guérir. De nombreux réfugiés ont survécu à la guerre, perdu un être cher et vécu d'autres expériences traumatisantes, ce qui les expose à un risque élevé de trouble de stress post-traumatique (TPST). Jusqu'à 86 % des réfugiés ayant été exposés à des traumatismes souffrent de flash-back, de cauchemars et d'autres symptômes du TSPT. Nous étudions les éléments qui améliorent ou aggravent les choses, en nous concentrant sur deux facteurs clés : la discrimination raciale et le soutien social. Personne n'a encore étudié cette question au Canada, mais nous pensons que lorsque la discrimination est forte et le soutien social est faible, les symptômes du trouble de stress post-traumatique s'aggraveront chez les réfugiés qui ont subi des traumatismes. Notre recherche vise à aider les professionnels de la santé mentale à fournir des soins adaptés à la culture et à réclamer des politiques qui favorisent le bien-être des réfugiés. Grâce à la subvention de recherche pour les étudiants 2023 du Comité des affaires scientifiques de la SCP, nous nous employons à faire en sorte que les réfugiés reçoivent le soutien dont ils ont besoin pour guérir et s'épanouir.

LA GUÉRISON AU-DELÀ DE LA RÉINSTALLATION : COMPRENDRE LE TSPT CHEZ LES RÉFUGIÉS

Hawra Al-Khaz'Aly, M. Sc. (en cours), B.A.; Ling Jin, Ph. D., psychologue agréée
Werklund School of Education, Université de Calgary, Calgary, Alberta



LES OBSTACLES, UNE ÉTAPE DU PARCOURS VERS LA RÉUSSITE : PROFIL DU PRÉSIDENT DE LA SCP, LE DR STEVEN SMITH

Eric Bollman, spécialiste en communication de la SCP

« Lorsque j’ai suivi mon premier cours d’introduction à la psychologie, j’ai échoué. »

Le Dr Steven Smith raconte à tous ses étudiants de l’Université Saint Mary’s l’histoire de son premier cours de psychologie et de ses résultats décourageants, car il comprend qu’il est difficile d’être étudiant de premier cycle. Non seulement vous vous trouvez dans un nouvel environnement, mais vous êtes exposé à un style d’enseignement qui peut différer de celui auquel vous étiez habitué auparavant. Ce ne sont pas tous les étudiants qui réussissent facilement, et les difficultés qu’ils éprouvent peuvent entraîner des conséquences négatives. Il y a donc davantage à comprendre que l’échec n’est pas une expérience rare. La réussite peut prendre différentes significations selon les étudiants. Pour certains, cela peut même signifier comprendre que l’université (ou cet établissement en particulier)

ne leur convient pas. Comprendre que les échecs et les obstacles peuvent faire partie du chemin vers la réussite peut s’avérer encore plus bénéfique.

Selon les critères habituels, on peut dire que la carrière du Dr Smith est couronnée de succès. Un tiers des Canadiens ont obtenu un baccalauréat. Un tiers de ces personnes poursuivent leurs études pour obtenir une maîtrise. Seulement 1 % de la population canadienne détient un doctorat, et moins d’un cinquième d’entre eux obtient un poste de professeur de faculté à temps plein. En tant que président de la SCP pour 2025, le Dr Smith est seulement la 82^e personne à occuper ce poste. Il s’efforce de ne pas laisser sa réussite influencer son point de vue et invite ses collègues et pairs du milieu universitaire à faire de même.

« Pensez aux personnes avec lesquelles les professeurs discutent. Ils s’adressent aux

étudiants les plus brillants, aux meilleures étudiantes, aux étudiants diplômés, puis parfois aux étudiants “à problèmes”. Si vous discutez seulement avec les étudiants reçus avec mention, les étudiantes à la maîtrise et les doctorants, vous ne pensez pas vraiment à la grande majorité des étudiants qui se situent quelque part entre les deux et qui ne font pas partie de ce groupe. De plus, il ne faut pas oublier que la majorité des membres du corps professoral ont été choisis parce qu’ils excellaient dans leur discipline. Ils et elles ont obtenu de très bons résultats scolaires, ont bénéficié d’un soutien, ont su comment réussir leurs études universitaires, ont été admis au troisième cycle et y ont obtenu de bons résultats, et font partie des 17 % de titulaires d’un doctorat qui obtiennent un poste d’enseignement. Ils font donc déjà partie d’un groupe assez restreint qui a progressé dans la hiérarchie. »

« Ce qu'ils connaissent, c'est leur propre expérience. Et cette expérience se résume à du travail acharné et à des réussites qui les ont menés là où ils se trouvent aujourd'hui. Toutefois, ils ne se perçoivent pas nécessairement comme des individus hors du commun, ce qui peut parfois les amener à penser : "Si moi j'ai réussi, tout le monde le peut". Or, il faut comprendre que beaucoup de gens n'ont pas bénéficié des mêmes avantages qu'eux. Leur famille ne les a peut-être pas soutenus. Ils peuvent être les premiers de leur famille à poursuivre des études universitaires, ou venir d'un milieu qui ne les encourage pas du tout à aller à l'université, ce qui arrive plus souvent qu'on pourrait le croire. »

« Le fait de pouvoir me mettre à leur place m'a donc été très utile lorsque j'ai commencé à réfléchir à des moyens d'aider les étudiants. »

Bien que chacun soit conscient de sa propre expérience, son point de vue sur cette expérience peut changer au fil du temps. C'est assurément le cas du Dr Smith, qui est un citoyen métis de la rivière Rouge, mais qui ne l'a appris que très récemment. Il n'a pas grandi sur les terres métisses. Lorsque sa grand-mère a épousé son grand-père, un Irlandais blanc, le couple a quitté la terre familiale pour Prince Albert, où son grand-père est devenu banquier. Capables de se faire passer pour des Blancs, ils n'ont jamais mentionné leur héritage métis et ont même dit aux gens qu'ils étaient anglais. Cette découverte a modifié la vision qu'avait le Dr Smith de sa propre vie et a eu un impact important sur sa façon de concevoir la réconciliation et l'histoire complexe des peuples autochtones au Canada. Elle a également façonné sa façon de penser et d'aborder le travail avec des jeunes qui en sont aujourd'hui aux premières étapes de leur vie.

Le Dr Smith se montre passionné et déterminé à soutenir les étudiants, en particulier les étudiants de premier cycle, qui, dans l'ensemble, reçoivent moins d'attention et de soutien au début de ce qui pourrait être un long parcours exigeant. L'un de ses axes de recherche universitaire

consiste à aider les personnes ayant un casier judiciaire à trouver un emploi, en particulier les personnes noires et autochtones, qui font l'objet d'une stigmatisation supplémentaire lorsqu'elles tentent de trouver un emploi malgré leur casier judiciaire. Le Dr Smith applique cette perspective à son engagement à soutenir les étudiants de premier cycle.

« Comment créer des organisations plus inclusives? Comment utiliser l'inclusion comme moyen de soutenir la diversité plutôt que d'utiliser la diversité pour tenter d'atteindre l'inclusion? Toutes ces questions sont au cœur de mon travail sur la réussite des étudiants, qui consiste essentiellement à aider des étudiants issus de milieux différents, ayant des besoins distincts et des compétences variées, à mieux réussir. Si les étudiants se sentent inclus et qu'ils développent un sentiment d'appartenance à un programme ou à un établissement, ils ont plus de chances de réussir. »

Le Dr Smith ne manque pas de souligner que les universités utilisent une approche philosophique qui n'a pas beaucoup évolué depuis mille ans. Il est essentiel d'aider les jeunes étudiants dans leur adaptation à un système avec lequel ils ne sont peut-être pas familiers. La structure universitaire peut très bien ne pas faire partie de la culture ou du milieu d'un étudiant ou d'une étudiante qui fait son entrée à l'université. La manière dont un membre du corps professoral a été formé et s'est épanoui comme étudiant diffèrera de celle des étudiants qui lui sont confiés.

Il n'est pas facile de s'y retrouver dans les complexités administratives d'une université. Peu d'étudiants arrivent en connaissant déjà les attentes, les structures, les processus ou les procédures de l'établissement. Lorsqu'il s'agit de suivre un programme, d'obtenir un diplôme et de poursuivre des études supérieures, il y a encore plus d'étapes dont ils ignorent peut-être l'existence jusqu'à ce qu'ils se heurtent à un obstacle. La solution proposée par le Dr Smith et ses collègues de Saint Mary's peut sembler évidente, mais parfois, l'évidence peut se révéler novatrice si vous êtes l'un des premiers à franchir le pas.

« Nous avons intégré dans les cours obligatoires des contenus relatifs aux compétences nécessaires à la réussite des étudiants (par exemple, gestion du temps, compétences scolaires, littératie financière, pratiques inclusives, services d'orientation professionnelle) dont ils ont besoin pour s'orienter dans l'établissement et dans leur programme. Nous savons que les étudiants doivent suivre ces cours. C'est pourquoi nous travaillons avec le corps professoral, qui se montre extrêmement attaché à la réussite des étudiants, afin d'intégrer ces informations dans ses cours sans alourdir sa charge de travail. Nous avons créé des modules en ligne, dont le contenu est obligatoire pour les étudiants, que nous pouvons intégrer dans les cours de première ou deuxième année. Nous les modifions pour les adapter au contenu du cours, et ils permettent de renforcer les enseignements des professeurs tout en transmettant aux étudiants les compétences nécessaires. »

Ce programme est en place à Saint Mary's depuis maintenant six ans, dans le baccalauréat en commerce, les programmes sur les sciences fondamentales et d'autres programmes. Le Dr Smith et ses collègues l'ont conçu comme une expérience et ont ainsi pu recueillir des données qui prouvent son efficacité. Le programme améliore les résultats scolaires des étudiants, leur taux de rétention et, surtout, leur taux de diplomation. Son succès est tel qu'un financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) permettra sa mise en place dans d'autres établissements, tant au pays qu'à l'étranger. Cet automne, le programme sera offert dans au moins quatre établissements.

Dans la foulée de ces travaux, un livre en libre accès (et gratuit pour tous) a été publié, intitulé *The Evolving Landscape of Post-secondary Student Transitions in Canada: Striving for Best Practices*, sous la direction du Dr Smith et de ses collègues. On y traite des mesures mises en place pour soutenir les étudiants de première année dans leur transition vers les établissements d'enseignement supérieur du Canada, puis tout au long de leurs études et à la fin de celles-ci. L'ouvrage contient un sondage réalisé

auprès des collègues et universités du pays, ainsi qu'un chapitre sur l'intégration de contenus extrascolaires dans les cours obligatoires. On y aborde aussi les mesures prises afin de soutenir les étudiants handicapés, les étudiants autochtones, les étudiants d'ascendance africaine et les étudiants handicapés, et il y a comparaison des mesures de soutien offertes dans les établissements d'enseignement supérieur au Canada avec celles mises en œuvre ailleurs dans le monde.

Selon le Dr Smith, « il est important de souligner que tout ce travail est réalisé en partenariat entre le corps professoral et les services aux étudiants. Les professionnels des affaires étudiantes sont les personnes qui possèdent l'expertise nécessaire en matière de contenu extrascolaire et qui peuvent créer et organiser ces modules en fonction des besoins du corps professoral. Le travail de collaboration entre le corps professoral et le personnel chargé de la réussite des étudiants permet aux enseignants d'atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés, tout en bénéficiant du soutien et de l'expertise des responsables des affaires étudiantes. Ces derniers connaissent les véritables difficultés et les risques auxquels sont confrontés les étudiants. »

Beaucoup de ces étudiants seront les leaders de demain, qu'ils en soient conscients ou non. Il existe une maxime, souvent attribuée au maître à penser Platon, selon laquelle seuls ceux qui ne recherchent pas le pouvoir sont aptes à l'exercer. Il est presque certain qu'il n'a pas prononcé ces mots. Ou alors, il s'agit d'une version d'une citation qui lui est attribuée – « le plus lourd châtiment pour avoir refusé de gouverner est d'être gouverné par quelqu'un d'inférieur à soi » – qui a été modifiée au fil de 2 400 ans de transmission orale.

Quoi qu'il en soit, c'est une manière acceptable, peut-être maladroite, de décrire une partie de la carrière du Dr Smith. Après avoir échoué à son premier cours de psychologie au cégep, le Dr Smith a changé plusieurs fois de domaine d'études, passant du commerce aux sciences de la santé, avant de finalement choisir la psychologie lorsqu'il est entré

à l'université. Après avoir obtenu son doctorat à l'Université Queen's, il a reçu une offre d'emploi de l'Université Saint Mary's.

« J'ai eu la chance de recevoir trois offres à la fin de mes études supérieures. L'une venait de l'Alberta et l'autre des États-Unis. J'ai décidé d'aller à Halifax parce que ma conjointe vient d'ici et que j'ai trouvé que c'était un bon compromis. En tant que psychologue social, je sais tout de la dissonance cognitive, et bien sûr, je pense aujourd'hui que j'ai pris la bonne décision! »

Le Département de psychologie était très impliqué dans le syndicat à cette époque, et le Dr Smith a fini par se joindre à l'équipe de négociation, avant d'accepter le poste de vice-président du syndicat. Au moment où il a pris ses fonctions, le président a démissionné, et le Dr Smith s'est retrouvé sans permanence à la tête du syndicat des professeurs. Après un an à ce poste, il a pu prendre son seul congé sabbatique.

Peu après ce congé, le Dr Smith discutait avec le nouveau doyen de la Faculté des sciences de Saint Mary's, dont les enfants fréquentaient la même garderie que ceux de Steven. Le doyen lui a suggéré de postuler au poste de doyen associé de la Faculté des sciences, ce qu'il a fait. Trois ans plus tard, il s'est retrouvé une fois de plus dans de nouvelles fonctions lorsque le doyen a accepté un autre poste et qu'on lui a demandé de devenir doyen par intérim. Il a postulé à ce poste et est devenu doyen des sciences, puis vice-président adjoint à l'enseignement et à la gestion des inscriptions. C'est à ces postes que son attention s'est tournée vers la réussite des étudiants, qui est devenue le thème central de ses recherches et de ses initiatives administratives.

Et maintenant, en 2025, le Dr Smith est devenu président de la SCP. Il est devenu membre du conseil d'administration en 2024. La présidente élue pour 2025 a dû se retirer. Bien que cela ne faisait pas partie des projets du Dr Smith, il s'est rapidement retrouvé nommé à la présidence et a été élu par ses collègues du conseil d'administration.

Un leader est une personne dont les capacités et les qualifications sont reconnues par les autres. Il ne cherche pas nécessairement à diriger, mais il est ouvert à assumer ce rôle afin de répondre à la confiance que ses pairs lui accordent. Le Dr Smith espère être à la hauteur de ces attentes dans le cadre de ses nouvelles fonctions et s'engage à tout mettre en œuvre pour y parvenir.

Les professeurs d'université sont généralement évalués sur la base de leurs résultats en matière de recherche, en grande partie parce que ces résultats sont facilement quantifiables. Le nombre de publications et le nombre de fois où on a cité celles-ci se mesurent facilement. L'« indice h » mesure en partie les compétences d'un chercheur et joue un rôle important dans la promotion et la titularisation. Toutefois, les compétences des professeurs en tant qu'éducateurs sont beaucoup plus difficiles à quantifier. L'un des indicateurs des compétences pédagogiques d'un professeur ou d'une professeure consiste à observer la réussite immédiate et future de ses étudiants. La réussite future peut être préparée dès le premier cycle, nourrie pendant les études supérieures et poursuivie tout au long de la carrière par les étudiants qui bénéficient d'un excellent soutien.

Lorsque le Dr Smith a présenté sa candidature au conseil d'administration de la SCP, c'est son amie de longue date, la Dre Meghan Norris, qui l'a encouragé à le faire. La Dre Norris siégeait déjà au conseil et estimait que le Dr Smith apporterait une contribution précieuse. Elle le savait, car elle-même travaille d'arrache-pied pour assurer la réussite des étudiants sur tous les plans.

Il se pourrait bien que cet intérêt ait été inspiré par le Dr Smith, qui était son professeur.

FAITS SAILLANTS DES ACTIVITÉS DE LA SCP

Voici la liste des principales activités menées depuis la publication du dernier numéro de *Psynopsis*.

Écrivez à membership@cpa.ca pour vous abonner à notre bulletin électronique mensuel, *Psynature*. Vous vous tiendrez ainsi au courant de tout ce que nous accomplissons pour vous!

PREMIÈRE CONFÉRENCE SATELLITE ANNUELLE DE LA SCP : L'IA ET LA PSYCHOLOGIE

Nous lançons la première édition de la [conférence satellite annuelle de la SCP](#), un événement annuel consacré à une question importante pour nos membres. L'événement aura lieu le 14 et le 15 novembre au Nest, sur le campus de l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver. Le sujet de la conférence est l'intelligence artificielle (IA) en psychologie, dans un contexte où l'IA évolue rapidement au Canada et ailleurs dans le monde. Qu'est-ce que cela signifie pour la discipline scientifique, la pratique et l'enseignement de la psychologie au Canada? Que peut nous apprendre la psychologie sur la façon dont nous utilisons l'IA et interagissons avec elle? Quelle est la place de la psychologie dans le domaine de l'IA au Canada? Rejoignez-nous en novembre pour le découvrir!

ÉLECTION DU DR STEVEN SMITH COMME PRÉSIDENT DE LA SCP EN 2025-2026

Le Dr Steven Smith a été [élu par le conseil d'administration de la SCP](#) au poste de président de la SCP et président du conseil d'administration pour l'année 2025-2026. Le Dr Smith mettra à profit sa vaste expérience de la mise en relation de la psychologie scientifique avec des contextes appliqués. Nous félicitons chaleureusement le Dr Smith et nous nous réjouissons de collaborer encore plus étroitement avec lui au cours de l'année à venir.

BALADO MIND FULL SUR LES ÉLECTIONS

Lorsque les élections fédérales ont été annoncées, notre directeur des politiques et des affaires publiques, Glenn Brimacombe, venait tout juste de mettre au point une série de documents d'introduction à l'intention des psychologues et du public, qui portaient sur la santé mentale et les politiques gouvernementales. Dès que les élections ont été déclenchées, nous avons publié une série de questions que les citoyens pouvaient poser à leurs candidats locaux sur les mêmes sujets. [Glenn a rejoint le balado Mind Full de la SCP dans le cadre d'une série en trois parties](#) portant sur les documents d'introduction, les questions et les élections elles-mêmes, dès qu'elles ont été terminées.

BIENVENUE AUX MEMBRES DE NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR 2025-2026

La SCP souhaite la bienvenue aux nouveaux membres de son conseil d'administration, le Dr Saeid Chavoshi, la Dre Mélanie Joannis, la Dre Janine Hubbard, la Dre Kirby Huminuik et la nouvelle représentante du CCPPP au conseil d'administration, la Dre Amanda Maranzan.

Nous remercions les membres sortants du conseil d'administration, le Dr Amir Sepehry et la Dre Eleanor Gittens, ainsi que la représentante sortante du CCPPP au conseil d'administration, la Dre Sara Hagstrom.

BÉNÉFICIAIRES DES SUBVENTIONS DE RECHERCHE POUR LES ÉTUDIANTS DE LA SCP

Félicitations aux bénéficiaires des subventions de recherche pour étudiants de la SCP décernées en 2025. Ces subventions reconnaissent des travaux de recherche remarquables réalisés par des étudiants dans tous les domaines de la psychologie. Cette année, elles ont été accordées par la SCP, en collaboration avec la Société canadienne des sciences du cerveau, du comportement et de la cognition, ainsi qu'avec le Conseil des sociétés professionnelles de psychologues (avec le soutien de BMS Canada). Pour connaître l'ensemble des 25 lauréats, vous pouvez consulter le [site Web de la SCP](#).

FAITS SAILLANTS DES ACTIVITÉS DE LA SCP

ANNONCE DES LAURÉATS DES PRIX DE LA SCP DE 2025

Félicitations aux [lauréats des prix de la SCP de 2025](#)! Les lauréats ont reçu leurs prix lors du congrès annuel de la SCP, qui s'est tenu à St. John's du 12 au 14 juin.

- Prix de la médaille d'or pour contributions remarquables à la psychologie canadienne au cours de l'ensemble de sa carrière – Dre Sandra Byers
- Prix John C. Service pour le membre de l'année – Dr Sam Mikail
- Prix Donald O. Hebb pour contributions remarquables à la psychologie en tant que science – Dre Candice Monson
- Prix pour contributions remarquables à la psychologie en tant que profession – Dr R. Nicholas Carleton
- Prix pour contributions remarquables à l'éducation et à la formation en psychologie au Canada – Dre Sara Hagstrom
- Prix pour contributions remarquables à l'avancement international de la psychologie – Dr Patrick McGrath
- Prix pour contributions remarquables au service public ou communautaire, à la justice sociale et aux droits de la personne en psychologie – Dre Anusha Kassan
- Prix pour réalisation humanitaire – Gemma Hickey
- Prix du nouveau chercheur décerné par le président – Dre Zhanna Lyubykh et Dr Ryan Persram

ANNONCE DES LAURÉATS DU TITRE DE FELLOW DE LA SCP DE 2025

Félicitations aux [Fellows nommés en 2025](#)!

- Dre Stephanie Cassin
- Dre Alexandra Fiocco
- Dre Shelley Goodwin
- Dre Sheryl Green
- Dre Andrea Piotrowski
- Dre Deborah Powell
- Dre Kerrie Ritchie
- Dr Anthony Ruocco
- Dre Winny Shen
- Dre Maggie Toplak

VOUS PRENEZ BIEN SOIN DE VOS PATIENTS, N'OUBLIEZ PAS DE PRENDRE SOIN DE VOUS.

*Solutions de gestion de patrimoine
pour les professionnels de la santé.*



UNE DIVISION DE
3Macs | **RAYMOND JAMES**

Carlo Gagliardi, CIM^{MD}, Gestionnaire de Portefeuille
Tél. : 514-394-3000
CARLO.GAGLIARDI@RAYMONDJAMES.CA

Formation à la demande pour les professionnels de la santé mentale

De l'APT, leaders en formation en santé mentale.

- **Cours accrédités APT** en TCC, DBT, traumatisme, ACT, entretien motivationnel et plus encore.
- **Formation de la plus haute qualité, disponible à tout moment et en tout lieu.** Apprenez au moment qui vous convient, à vous et à votre organisation ; dès maintenant, si vous le souhaitez !
- **Ressources exclusives après le cours et accréditation APT.** Accédez au système d'accréditation le plus système d'accréditation le plus transparent et le plus fiable qui soit.
- **Des professionnels de la santé de premier plan lui font confiance dans le monde entier.** Succès prouvé auprès d'organismes de santé au Canada, au Royaume-Uni, aux États-Unis et ailleurs.
- **Des cours en ligne vraiment efficaces pour les professionnels de la santé mentale.** Développés par l'un des prestataires de formation indépendants les plus performants au monde.
- **Une formation qui éduque et inspire.** Autonomiser les professionnels de la santé mentale au Canada, au Royaume-Uni, aux États-Unis et ailleurs.

Découvrez pourquoi la formation APT est si bonne :



J'ai ADORÉ ce cours... J'ai trouvé que ce concept était l'outil le plus précieux que j'utilise en traitement.



Éclairant et extrêmement utile... Inutile de dire que j'ai adoré ce cours, merci beaucoup de l'avoir rendu disponible.



C'est sans aucun doute le meilleur cours en ligne que j'aie jamais suivi.

Informations et réservations :
www.aptcanda.com/online

Pour toute demande de renseignements, veuillez envoyer un courriel :
office@aptcanda.com



The Association for Psychological Therapies